

Ouidad BOUNOUNI*, ouidad.bounouni@univ-bejaia.dz

Université de Bejaia, Laboratoire LESMS

Nassim KERBOUB, nassim.kerboub@univ-bejaia.dz

Université de Bejaia, Laboratoire LESMS

Le français et l'anglais entre rivalité et complémentarité : cas de l'université de Béjaia

Article reçu le : 24.03.2025 /

Accepté le : 29.11.2025 /

Publié le : 14.02.2026

Résumé

Cet article tente d'examiner la place du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur en Algérie en s'appuyant sur les représentations que se font les enseignants. Il met en évidence la prédominance du français, héritée de l'histoire et du système éducatif, tout en soulignant la progression de l'anglais, devenu un outil essentiel pour la recherche scientifique et l'insertion professionnelle. L'étude repose sur une enquête qualitative menée auprès d'enseignants universitaires afin d'explorer les tensions entre rivalité et complémentarité des deux langues. Elle met en lumière les défis liés à cette dualité linguistique et les ajustements nécessaires pour mieux intégrer l'anglais dans le système universitaire tout en préservant l'équilibre avec le français.

Mots-clés : anglais, français, rivalité, complémentarité, milieu universitaire algérien

French and English Between Rivalry and Complementarity: The Case of the University of Bejaia

Abstract

This article attempts to examine the place of French and English in higher education in Algeria, based on the perceptions of university teachers. It highlights the predominance of French, inherited from history and the educational system, while also emphasizing the rise of English, which has become an essential tool for scientific research and professional integration. The study is based on a qualitative survey conducted among university professors to explore the tensions between rivalry and complementarity of the two languages. It sheds light on the challenges related to this linguistic duality and the necessary adjustments to better integrate English into the university system while preserving the balance with French.

Key words: French, English, higher education, linguistic rivalry, complementarity, university, Algeria.

Pour citer cet article :

BOUNOUNI Ouidad et KERBOUB Nassim (2025). Le français et l'anglais entre rivalité et complémentarité : cas de l'université de Béjaia. *Action Didactique*, [En ligne], 8 (2), 62-84. Url. Adresse URL de l'article à ajouter.

Pour citer le numéro :

AIT MOULA Zakia et AMMOUDEN M'hand (dir.). (2025). Les langues d'enseignement au supérieur algérien : perceptions, pratiques et besoins. *Action Didactique*, 8 (2) [En ligne], URL. <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>.

* Auteur correspondant



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

L'étude de la relation entre le français et l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien permet de mieux comprendre les dynamiques linguistiques actuelles. Cette recherche s'intéresse aux représentations et aux pratiques des enseignants de l'université Abderrahmane Mira de Béjaïa concernant l'usage de ces deux langues dans le cadre académique.

La question linguistique dans les universités algériennes suscite un intérêt grandissant, notamment en ce qui concerne l'interaction entre le français et l'anglais. Tantôt en opposition, tantôt en complémentarité, ces deux langues jouent un rôle essentiel dans l'enseignement et la recherche universitaire en Algérie. Historiquement, le français a occupé une place dominante dans l'enseignement supérieur, héritage de la période coloniale qui lui a conféré une forte présence dans les domaines académiques, administratif et professionnel (Abdellatif-Mami, 2013 ; Asselah-Rahal, 2008 ; Abid-Houcine, 2007).

Cependant, l'essor de l'anglais en tant que langue internationale de communication, de recherche et d'innovation lui a permis de gagner du terrain dans les universités algériennes. Cette montée en puissance a entraîné une certaine rivalité avec le français, notamment dans les disciplines où les deux langues se disputent le statut de langue d'enseignement ou de publication scientifique. Dans ce contexte, une question centrale se pose : comment la relation entre le français et l'anglais évolue-t-elle dans les universités algériennes entre concurrence et complémentarité, et quelles en sont les implications pour l'enseignement et la recherche ?

Cette problématique se décline en plusieurs sous-questions :

- Quels sont les usages respectifs du français et de l'anglais dans les différents domaines universitaires ?
- Comment les enseignants perçoivent-ils l'utilité et la légitimité de chacune de ces deux langues ?
- Quels sont les obstacles à une coexistence équilibrée des deux langues dans l'enseignement supérieur ?

Pour répondre à cette question, nous avons mené une enquête basée sur des entretiens semi-directifs auprès d'enseignants issus de différentes filières, aussi bien techniques que littéraires, à l'université de Béjaïa. L'objectif est d'analyser l'évolution de la relation entre le français et l'anglais dans les universités algériennes et de mesurer son influence sur l'enseignement-apprentissage et la recherche académique.

En analysant cette interaction linguistique, nous cherchons à comprendre ses implications sur le plan pédagogique, académique et linguistique. Mieux cerner ces enjeux permettrait d'identifier les défis auxquels fait face l'université algérienne et de saisir les opportunités qu'offre cette coexistence. Cette réflexion pourrait également ouvrir la voie à des propositions concrètes pour une meilleure prise en compte du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur.

Afin de répondre à nos questions, notre article s'organise comme suit : la première partie présente le contexte de l'étude et la méthode adoptée, en particulier les entretiens semi-directifs réalisés auprès des enseignants. La deuxième partie propose une analyse des résultats, en mettant en évidence les usages, perceptions et représentations liés au français et à l'anglais dans l'enseignement universitaire. La troisième partie discute la perception de la complémentarité entre les deux langues ainsi que leur impact sur les étudiants. Enfin, une synthèse permet de proposer des pistes d'action pour favoriser une meilleure articulation entre le français et l'anglais dans le contexte universitaire.

1. Cadre théorique et revue de la littérature

L'étude de la coexistence linguistique dans le milieu universitaire algérien s'inscrit dans une double perspective sociolinguistique et didactique. Elle mobilise des concepts liés à la rivalité linguistique, à la complémentarité des langues en contexte plurilingue et à la planification linguistique éducative.

Plusieurs travaux ont analysé les dynamiques linguistiques en Algérie, notamment la prédominance du français dans l'enseignement supérieur (Abid-Houcine, 2007 ; Essalah-Rahal, 2008), ainsi que l'essor récent de l'anglais, lié à la mondialisation académique et aux exigences du marché du travail (Benrabah, 2013 ; Boumedine & Touati, 2020).

L'Algérie constitue un cas typique de conflit diglossique (Ferguson, 1959), où deux langues étrangères – le français et l'anglais – coexistent dans un espace académique marqué par une absence de politique linguistique claire. Comme le souligne Dourari (2011), cette absence génère des tensions entre un monolinguisme d'État et un plurilinguisme social.

L'ancrage théorique repose notamment sur les apports de Spolsky (2004) et Fishman (2006), qui considèrent les pratiques linguistiques des enseignants comme des révélateurs des idéologies, politiques et choix institutionnels. Dans cette optique, les représentations sociolinguistiques sont un indicateur

essentiel pour comprendre la façon dont les langues cohabitent, se concurrencent ou se complètent dans un système éducatif donné.

En complément, les travaux de Bourdieu et Passeron (1977) permettent d'éclairer la langue comme un capital symbolique et un instrument de pouvoir. Le choix d'une langue d'enseignement ne relève donc pas uniquement de la compétence linguistique, mais aussi d'un positionnement idéologique et politique.

Ces apports théoriques permettent d'analyser la situation linguistique dans les universités algériennes non pas comme un simple fait de langue, mais comme un enjeu de politique éducative, d'accessibilité au savoir, et de projection vers l'international.

2. Méthodologie des entretiens

L'enquête s'est déroulée entre janvier et mars 2024, à l'Université Abderrahmane Mira de Béjaïa. Trente et un (31) enseignants issus de différentes facultés (sciences exactes, sciences humaines, lettres et langues, technologies) ont été interrogés dans le cadre de rencontres individuelles en présentiel.

Les entretiens ont été réalisés selon une approche semi-directive, reposant sur un guide d'entretien souple organisé autour de quatre axes principaux :

1. **Usages linguistiques** dans l'enseignement universitaire : langue d'enseignement utilisée, fréquence d'usage du français et de l'anglais, contraintes et pratiques réelles ;
2. **Perceptions et représentations** des deux langues : préférences, légitimité, symbolique, rapport à la langue maternelle ;
3. **Ressources et compétences linguistiques** : formation reçue en anglais ou en français, aisance dans la transmission de contenus académiques ;
4. **Projection vers l'avenir** : attentes des enseignants, vision de l'évolution linguistique à l'université, besoins en formation ou en politiques linguistiques.

Chaque entretien a duré en moyenne entre 25 et 30 minutes, et a été enregistré avec l'accord explicite des participants. L'ensemble des données recueillies a été ensuite analysé qualitativement à l'aide d'une grille thématique élaborée à partir du guide d'entretien.

Pour garantir l'anonymat des participants tout en assurant la traçabilité des données, chaque enseignant a été identifié par un code alphanumérique du type *1A*, *2B*, *3K*, etc.

Dans ce système :

- Le chiffre correspond au numéro de l'entretien (ordre de passation),
- La lettre correspond au domaine ou département d'enseignement de l'interviewé.

Ce codage permet de référencer les verbatims tout en respectant la confidentialité. Un tableau récapitulatif figure en annexe.

Tous les participants à l'enquête ont été informés de l'objectif de la recherche, de son caractère strictement académique, ainsi que des conditions de traitement des données.

Le consentement éclairé a été recueilli oralement avant chaque entretien. Les entretiens, menés en présentiel entre janvier et mars 2024 à l'Université Abderrahmane Mira de Béjaïa, ont été enregistrés avec l'accord explicite des participants puis intégralement retranscrits.

Ces transcriptions ont servi de base à l'analyse qualitative présentée dans cet article.

Des extraits de verbatims anonymisés ont été intégrés dans le corps du texte et en annexe.

Les transcriptions complètes sont disponibles sur demande motivée, dans le respect des principes éthiques de confidentialité.

2. L'entretien auprès des enseignants et contexte d'étude

L'objectif de cette recherche est d'analyser les préférences linguistiques des enseignants, d'évaluer l'influence de ces deux langues sur l'enseignement et de mettre en évidence les éventuelles résistances aux changements linguistiques. Par ailleurs, cette étude cherche à examiner les avantages et les limites de la coexistence du français et de l'anglais dans le milieu académique algérien.

Les entretiens semi-directifs constituent un outil méthodologique adapté à cette démarche, ils permettent d'obtenir des informations approfondies et nuancées.

Cette recherche vise à examiner les choix linguistiques des enseignants, à mesurer les effets du français et de l'anglais sur l'enseignement-apprentissage et à analyser les résistances aux évolutions linguistiques. Elle cherche également à évaluer les atouts et les limites de la coexistence de ces deux langues dans le milieu académique algérien. Comme l'ont souligné des chercheurs tels que Spolsky (2004) et Fishman (2006), l'étude des préférences linguistiques des enseignants peut apporter un éclairage pertinent sur les dynamiques culturelles et éducatives en vigueur.

3. Analyse des résultats

Dans le cadre de cette étude, nous avons mené une série d'entretiens auprès d'un échantillon représentatif d'enseignants universitaires de l'Université Abderrahmane Mira de Béjaïa. L'objectif était d'explorer en profondeur leurs perceptions sur la coexistence du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien, en mettant en lumière les dynamiques de rivalité et de complémentarité entre ces deux langues.

L'échantillon retenu se compose de trente et un (31) enseignants issus de différentes facultés et départements de l'université de Béjaïa, ce qui nous permet d'obtenir une vision globale et diversifiée des réalités linguistiques au sein du milieu universitaire. Cette diversité garantit une analyse détaillée des variations dans l'usage et la perception des langues selon les disciplines, qu'il s'agisse des sciences exactes, des sciences humaines ou des filières techniques.

Les entretiens ont été menés selon une approche semi-directive, favorisant un échange libre et approfondi avec les enseignants. Ce format a permis de recueillir des témoignages détaillés sur leur pratique pédagogique quotidienne, les défis qu'ils rencontrent dans l'usage des deux langues et leur vision quant à l'évolution de cette dualité linguistique. Cette approche offre aux enseignants un cadre flexible pour exprimer librement leurs expériences, leurs opinions et leurs observations sur l'usage du français et de l'anglais dans leur pratique pédagogique quotidienne. Ce format permet non seulement de recueillir des témoignages détaillés, mais aussi d'explorer les dynamiques sous-jacentes à leurs choix linguistiques et aux défis qu'ils rencontrent.

L'adoption de cette méthodologie se justifie aussi par sa capacité à saisir les nuances et les complexités des perceptions individuelles et collectives, en allant au-delà des réponses standardisées (Silverman, 2015). En favorisant une interaction ouverte et adaptée aux spécificités de chaque enseignant, cette approche permet d'identifier des tendances émergentes et d'analyser

les multiples facteurs influençant l'usage des langues dans l'enseignement universitaire algérien.

3.1. Evaluation de l'utilisation de l'anglais dans l'enseignement universitaire

3.1.1. La principale langue d'enseignement universitaire

Pour analyser les réponses des enseignants concernant la langue principale d'enseignement, nous nous sommes appuyés sur une catégorisation simple et fermée, proposant les choix suivants : *français, anglais, autre* ou *usage mixte*. Cette variable a été intégrée à notre grille d'analyse afin d'identifier clairement les préférences linguistiques déclarées. L'objectif est de dégager une tendance dominante et de mettre en évidence la place occupée par l'anglais face au français dans les pratiques pédagogiques actuelles.

Pour évaluer la fréquence d'utilisation de l'anglais dans l'enseignement universitaire, nous avons demandé aux enseignants de se positionner sur une échelle fermée à cinq modalités :

- Jamais,
- Rarement,
- De temps en temps,
- Souvent,
- Toujours (exclusivement en anglais).

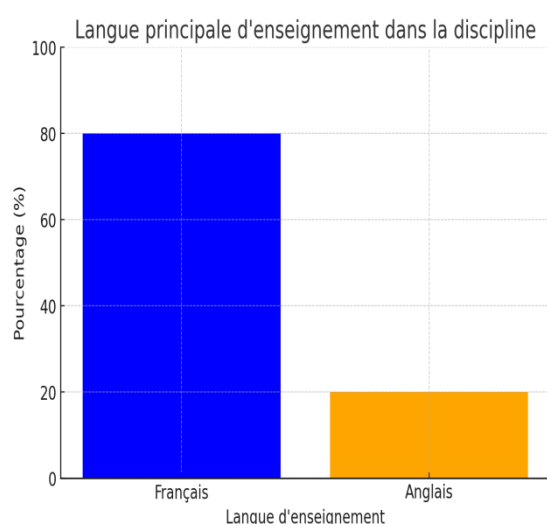
Cette variable, intégrée à notre grille d'analyse, permet de mesurer l'intensité de l'usage de l'anglais selon les déclarations des participants, et d'identifier les profils d'enseignement allant de la non-utilisation à une intégration régulière de cette langue dans leurs cours.

Les résultats montrent une grande disparité des pratiques :

- 50 % des enseignants déclarent ne jamais utiliser l'anglais, confirmant ainsi la prédominance du français dans leur approche pédagogique.
- 25 % l'utilisent rarement, souvent pour citer des références bibliographiques ou introduire des termes techniques.
- 15 % indiquent l'utiliser de temps en temps, signalant une volonté d'introduire progressivement l'anglais dans certains contenus pédagogiques.

- 10 % l'utilisent souvent, ce qui témoigne d'une intégration plus affirmée de l'anglais dans leur pratique.
- Aucun enseignant n'a déclaré enseigner exclusivement en anglais, ce qui confirme que l'anglais n'a pas encore conquis le statut de langue principale d'enseignement.

Ces résultats traduisent une transition linguistique inégale. Si le français reste la langue dominante, l'émergence de l'anglais, même à des fréquences variables, révèle une prise de conscience croissante de son importance dans le contexte académique et professionnel.

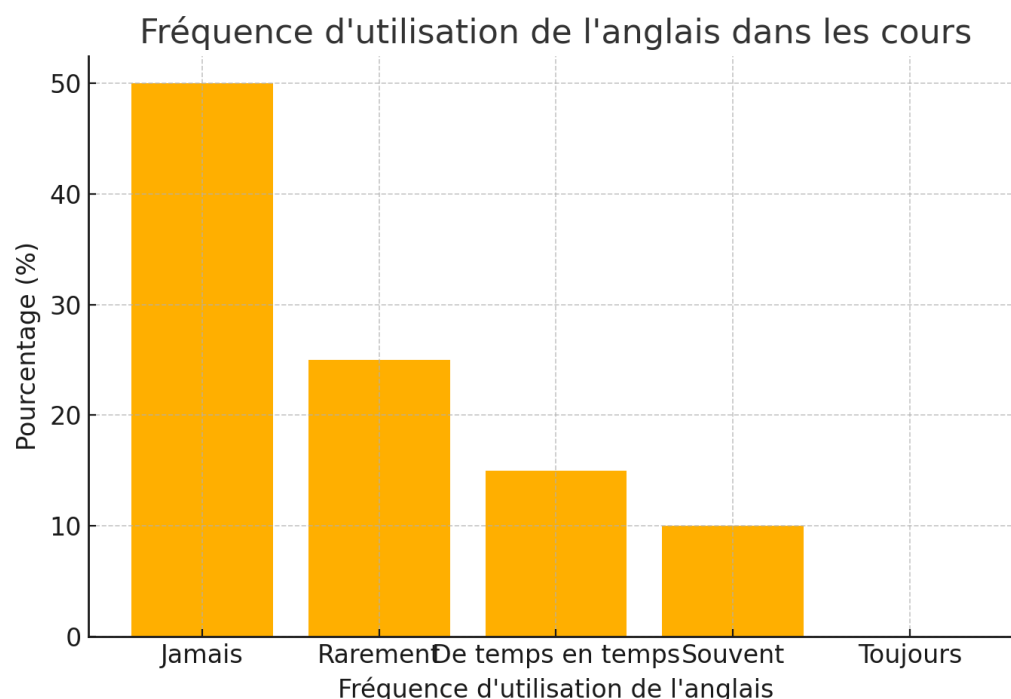


Graphique 1 : la principale langue d'enseignement

Les résultats obtenus révèlent une nette prédominance du français dans l'enseignement universitaire, utilisé à 80 % comme langue principale d'enseignement. Cette dominance s'explique par des facteurs historiques et institutionnels, le français ayant longtemps été la langue de référence dans le système éducatif et universitaire algérien. Toutefois, il est significatif de constater que 20 % des enseignants utilisent l'anglais, ce qui traduit une évolution progressive vers un bilinguisme académique, entendu comme l'usage de deux langues dans l'enseignement et les activités universitaires. Autrement dit, ces résultats montrent que même minoritaire, l'usage de l'anglais par 20 % des enseignants montre une transition progressive vers un enseignement universitaire bilingue. Cette proportion, bien qu'encore minoritaire, souligne la place croissante que l'anglais commence à occuper dans certaines disciplines, notamment dans les sciences exactes et techniques où l'anglais tente de jouir d'un statut de langue de communication scientifique dominante.

3.1.2. Fréquence d'utilisation de l'anglais : entre absence et émergence progressive

Graphique 2 : la fréquence d'utilisation de l'anglais



Lorsqu'il s'agit d'évaluer la fréquence d'utilisation de l'anglais dans l'enseignement, les réponses des enseignants révèlent une diversité de pratiques :

-50 % des enseignants n'utilisent jamais l'anglais, ce qui confirme le rôle central du français dans leur approche pédagogique.

-25 % l'utilisent rarement, suggérant une utilisation ponctuelle, peut-être pour citer des références bibliographiques ou expliquer des concepts en anglais.

-15 % déclarent l'utiliser de temps en temps, traduisant une introduction progressive dans certains contenus pédagogiques.

-10 % utilisent souvent l'anglais, montrant une adoption plus significative et régulière dans leurs cours.

-Aucun enseignant n'a déclaré utiliser exclusivement l'anglais, ce qui démontre que, malgré sa progression, cette langue ne s'est pas encore imposée comme langue principale d'enseignement.

Ces résultats témoignent d'une transition encore incomplète vers le bilinguisme universitaire, entendu comme l'usage de deux langues, principalement le français et l'anglais, dans les pratiques d'enseignement et de communication au sein de l'université. Ce bilinguisme correspond à ce que nous avons précédemment désigné par bilinguisme académique, les deux termes étant employés ici dans un sens équivalent. Si le français conserve une position dominante, la présence de l'anglais, même à des degrés variés, traduit une prise de conscience croissante de son importance dans le contexte académique et professionnel actuel.

L'adoption du français comme langue d'enseignement est souvent justifiée par des raisons historiques et institutionnelles. Il est profondément enraciné dans le système universitaire, et la majorité des enseignants et des étudiants maîtrisent mieux cette langue, facilitant ainsi la transmission des connaissances et la compréhension des contenus académiques. Cependant, cette situation suscite des débats parmi les enseignants et les chercheurs. Certains estiment que l'anglais doit être davantage intégré afin d'aligner l'enseignement supérieur algérien avec les normes académiques internationales.

La perception de la rivalité linguistique entre le français et l'anglais varie en fonction des disciplines et des perspectives individuelles. Certains enseignants considèrent le français comme une langue d'enseignement incontournable, tandis que d'autres perçoivent l'anglais comme une opportunité d'ouverture vers le monde et d'accès à un savoir plus vaste. Cette dynamique complexe peut être influencée par plusieurs facteurs :

L'héritage colonial a profondément marqué la place du français dans l'administration et le système éducatif algérien. Comme le souligne Benrabah (2013), cette langue, introduite durant la période coloniale, a été institutionnalisée et maintenue après l'indépendance comme principale langue d'enseignement et de communication officielle. Aujourd'hui encore, elle demeure largement utilisée dans l'enseignement supérieur, notamment dans les sciences humaines, les sciences sociales et les filières techniques. Toutefois, cette dominance est de plus en plus remise en question par la montée en puissance de l'anglais, qui s'impose comme la langue dominante dans la recherche scientifique internationale. Cette évolution accroît son attractivité pour les universitaires et les étudiants algériens, qui perçoivent l'anglais comme un levier stratégique pour leur carrière académique et professionnelle.

La compétition entre ces deux langues ne se limite pas au seul cadre académique ; elle s'étend également aux opportunités professionnelles offertes par chacune d'elles. Le français, historiquement ancré dans les

relations économiques et diplomatiques avec les pays francophones, reste une langue privilégiée dans plusieurs secteurs. Cependant, l'anglais, en raison de son omniprésence dans le monde des affaires, de la technologie et de la recherche, ouvre des perspectives bien plus vastes sur le marché international. Ainsi, la maîtrise de l'anglais devient un critère de plus en plus déterminant pour l'accès à des opportunités professionnelles en dehors du monde francophone.

Par ailleurs, les politiques linguistiques et les dynamiques socio-économiques jouent un rôle clé dans l'évolution du paysage linguistique algérien. Comme l'ont affirmé Bourdieu et Passeron (1977), la langue est un instrument de pouvoir et d'intégration sociale, et son usage dans l'enseignement supérieur reflète les rapports de force existant dans la société. En Algérie, les choix linguistiques sont influencés par des facteurs politiques, économiques et culturels, ce qui explique les tensions et les débats autour de la place du français et de l'anglais à l'université. Ces politiques déterminent également l'orientation des réformes éducatives et la manière dont les institutions s'adaptent aux évolutions linguistiques mondiales.

Un autre facteur déterminant est la perception de la qualité de l'enseignement et des ressources académiques disponibles dans chaque langue. À ce jour, la majorité des supports pédagogiques et des publications scientifiques en Algérie restent majoritairement en français. Cette réalité constitue un frein à la transition vers l'anglais, malgré son rôle dominant dans la production scientifique mondiale. Si l'anglais est désormais incontournable dans de nombreuses disciplines, notamment en sciences exactes et en ingénierie, son adoption généralisée comme langue d'enseignement se heurte encore à des obstacles structurels et pédagogiques.

3.1.3. Vers une transformation progressive du paysage linguistique universitaire ?

Les tendances observées laissent entrevoir une évolution vers une coexistence plus équilibrée entre le français et l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien. Toutefois, cette transition demeure incomplète et confrontée à plusieurs défis. L'un des obstacles majeurs est le manque de formation linguistique des enseignants. Un nombre important d'entre eux n'ont pas bénéficié d'une formation suffisante en anglais, ce qui limite leur capacité à dispenser des cours dans cette langue. Cette lacune freine l'intégration progressive de l'anglais dans les cursus universitaires et rend difficile son adoption comme langue d'enseignement à grande échelle.

De plus, l'accessibilité aux ressources pédagogiques en anglais reste limitée pour de nombreux étudiants et enseignants. Bien que de plus en plus

d'articles scientifiques et de manuels soient disponibles en anglais, l'habitude de travailler en français, ancrée depuis des décennies, ralentit le processus de transition. Les établissements universitaires doivent ainsi investir dans le développement de ressources pédagogiques bilingues et encourager la publication scientifique en anglais pour favoriser une meilleure adaptation à cette évolution linguistique.

Par ailleurs, des résistances institutionnelles et culturelles persistent, ralentissant l'adoption généralisée de l'anglais dans certaines disciplines. L'université algérienne, tout comme la société dans son ensemble, est encore fortement imprégnée d'un attachement au français, perçu comme un héritage intellectuel et culturel. Cette situation engendre des débats autour de l'avenir linguistique du pays et de la place respective du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur.

Il faut noter que bien que l'anglais gagne progressivement du terrain, le français conserve une place centrale dans le paysage académique algérien. L'enjeu principal réside dans la mise en place de politiques linguistiques adaptées, qui permettent une transition fluide et progressive vers un modèle universitaire multilingue, où le français et l'anglais peuvent coexister de manière complémentaire. Cette évolution nécessitera des réformes en profondeur, notamment en matière de formation des enseignants, d'adaptation des programmes et de production de ressources académiques accessibles dans les deux langues.

Si le français reste la langue dominante, les tendances observées indiquent une progression progressive de l'anglais, qui pourrait à terme occuper une place plus importante dans l'enseignement universitaire algérien. Cette transition nécessitera toutefois une réflexion approfondie sur les politiques linguistiques à adopter pour assurer un équilibre entre la préservation du français et l'intégration plus systématique de l'anglais.

L'analyse des résultats montre que l'université algérienne se trouve à un tournant linguistique. Le français conserve son rôle central, mais l'anglais gagne du terrain, notamment en raison de son importance dans le monde académique et professionnel. La coexistence de ces deux langues ne se traduit pas nécessairement par une rivalité frontale, mais plutôt par une adaptation progressive où chaque langue répond à des besoins spécifiques.

L'enjeu pour les années à venir sera de mettre en place des stratégies pédagogiques et institutionnelles qui permettent une transition fluide vers un modèle d'enseignement supérieur bilingue, où les étudiants pourront tirer parti des atouts des deux langues. Loin d'être une contrainte, cette dualité linguistique peut être perçue comme une opportunité, à condition qu'elle soit

accompagnée d'une politique claire favorisant une intégration harmonieuse du français et de l'anglais dans l'université algérienne.

3.2. Perception de la rivalité linguistique

Les enseignants expriment souvent une préférence pour le français en tant que langue d'enseignement, en raison de sa longue histoire dans le pays et de sa place prépondérante dans le système éducatif. Cela peut créer des tensions avec ceux qui favorisent l'anglais, générant des débats autour de la meilleure approche linguistique à adopter.

Selon les enseignants de l'université de Béjaia participant à l'enquête, la perception de la rivalité linguistique entre le français et l'anglais dans l'enseignement universitaire en Algérie varie. Sur une échelle de 1 à 5, certains enseignants pourraient percevoir une rivalité linguistique plus forte que d'autres. Les facteurs contribuant à cette rivalité pourraient inclure la prédominance historique du français dans l'enseignement en Algérie, la montée en puissance de l'anglais en tant que langue internationale, les opportunités professionnelles liées à la maîtrise de l'une ou l'autre langue, ainsi que les politiques linguistiques et les pressions socio-économiques. Les enseignants pourraient également considérer d'autres facteurs tels que la perception de la qualité de l'enseignement dans l'une ou l'autre langue, les ressources disponibles dans chaque langue, et les attentes des étudiants et de la société en général.

3.3. Représentations des enseignants sur la langue française en milieu universitaire algérien

a. **Accès à une langue internationale** : L'enseignement en langue française permet aux étudiants et aux enseignants algériens d'avoir accès à une langue internationale largement utilisée dans le monde académique et professionnel.

Informateur (1I, département de psychologie): *"Pour moi, l'un des avantages majeurs de l'enseignement en langue française en milieu universitaire algérien est son accessibilité. La plupart des étudiants ici maîtrisent déjà le français, ce qui facilite grandement la communication en classe."*

b. **Meilleure compréhension des concepts** : Pour les enseignants et les étudiants qui ont suivi leur scolarité en français, l'enseignement dans cette langue leur permet de mieux comprendre les concepts et les théories enseignés.

Informateur (2A, langue et littérature françaises): *En tant qu'enseignant, je trouve également que l'abondance de ressources académiques disponibles en français est un atout majeur. Cela facilite la recherche et l'apprentissage pour*

les étudiants, car ils ont accès à une vaste gamme de livres, d'articles et de publications."

Informateur (3K, électronique) : *"Enfin, il y a cette dimension de tradition éducative. Le français a une longue histoire dans notre système éducatif, ce qui le rend familier et confortable pour les enseignants et les étudiants."*

3.4. Représentations des enseignants sur la dualité français vs anglais

a- Une barrière linguistique pour certains enseignants et étudiants

Pour de nombreux étudiants n'ayant pas suivi leur scolarité en français, apprendre dans cette langue représente un véritable défi. La difficulté à comprendre et assimiler les cours peut freiner leur apprentissage et créer un sentiment de frustration. Cette barrière linguistique ne concerne pas uniquement les étudiants ; certains enseignants rencontrent également des difficultés à enseigner dans une langue qui n'est pas toujours maîtrisée avec aisance, ce qui peut limiter l'efficacité pédagogique et l'interaction en classe.

Informateur (1D, informatique) : *"Cependant, l'utilisation exclusive du français peut également limiter l'accès à certaines ressources internationales. Par exemple, de nombreuses avancées et publications académiques sont principalement disponibles en anglais, ce qui peut constituer un inconvénient pour nos étudiants."*

b- Un impact sur la langue maternelle et l'identité culturelle

L'usage du français comme langue d'enseignement peut, à long terme, influencer la maîtrise de la langue maternelle chez certains étudiants. À force d'être immergés dans une langue autre que la leur, certains peuvent ressentir un éloignement progressif vis-à-vis de leur langue d'origine, ce qui soulève des questions sur l'équilibre entre acquisition du savoir et préservation de l'identité culturelle (Arezki, 2010 ; Bektache, 2018). Ce phénomène peut parfois susciter un sentiment de déconnexion avec la culture et les traditions locales, rendant essentielle une réflexion sur l'articulation entre les différentes langues dans le parcours éducatif.

Informateur (2C sciences sociales) : *"Un autre inconvénient est la mobilité internationale restreinte. Dans un marché du travail de plus en plus mondialisé, les diplômés peuvent être désavantagés s'ils ne maîtrisent pas suffisamment l'anglais, qui est souvent la langue prédominante dans de nombreux secteurs."*

Informateur (3 G mathématiques) : *"De plus, dans un contexte d'internationalisation croissante de l'enseignement supérieur, l'enseignement exclusif en français peut ne pas répondre aux besoins actuels."*

Informateur 4A (langue et littératures françaises) : *"Enfin, dans certains domaines spécialisés comme les sciences et la technologie, l'utilisation exclusive du français peut*

être une barrière pour les étudiants en limitant leur accès aux connaissances et aux avancées dans ces domaines."

3.5. Les représentations des enseignants sur l'enseignement en langue anglaise en milieu universitaire algérien

a. Accès à une langue internationale : L'enseignement en langue anglaise offre aux enseignants et aux étudiants algériens l'accès à une langue internationale largement utilisée dans le monde académique et professionnel.

Informateur 1(H) pharmacie : *« En tant qu'enseignante au département de pharmacie, mon objectif principal est de préparer mes étudiants à lire et à comprendre des articles de recherche en anglais dans leur domaine. »*

Informateur 2(D) informatique : *« En tant qu'enseignant au département d'informatique, j'utilise l'anglais pour aider mes étudiants à accéder à des ressources technologiques et des documents techniques disponibles uniquement en anglais. »*

b. Meilleure employabilité : La maîtrise de l'anglais peut améliorer les perspectives d'emploi des étudiants sur le marché du travail international.

c. Ouverture à la culture anglophone : L'enseignement en anglais permet aux étudiants de s'ouvrir à la culture anglophone, ce qui peut être enrichissant sur le plan personnel et professionnel.

3.6. Difficultés liées à l'emploi de l'anglais en milieu universitaire

a. Barrière linguistique pour certains étudiants et enseignants : Pour les étudiants et les enseignants qui n'ont pas suivi leur scolarité en anglais, l'enseignement dans cette langue peut constituer une barrière linguistique et rendre l'apprentissage plus difficile.

b. Perte de la maîtrise de la langue maternelle : L'enseignement en anglais peut entraîner une perte de la maîtrise de la langue maternelle pour certains étudiants, ce qui peut être problématique sur le plan de l'identité culturelle.

c. Besoin de formation pour les enseignants : Les enseignants doivent être formés pour enseigner dans une langue étrangère, ce qui peut constituer un défi pour certaines universités en Algérie. Peut être une barrière pour les étudiants moins à l'aise en anglais, nécessite des ressources supplémentaires pour la formation linguistique.

4. Perception de la complémentarité entre les deux langues

D'après nos informateurs, l'enseignement dans une langue étrangère offre aux enseignants et aux étudiants la possibilité d'améliorer leurs compétences

linguistiques. Une exposition régulière à une langue différente permet de mieux la maîtriser, ce qui constitue un avantage indéniable pour leur parcours académique et professionnel. La capacité à évoluer dans un environnement bilingue ou multilingue est aujourd'hui un atout essentiel dans un monde marqué par les échanges et la mobilité internationale.

Au-delà du développement des compétences linguistiques, l'apprentissage dans une autre langue ouvre de nouvelles perspectives académiques et professionnelles. L'accès à des ressources pédagogiques variées, souvent disponibles dans une langue étrangère, élargit les horizons des étudiants et leur permet de saisir des opportunités à l'international. Cette ouverture leur donne les moyens de mieux s'intégrer dans un contexte globalisé et de bénéficier des échanges culturels et universitaires.

Par ailleurs, étudier dans une langue étrangère favorise une meilleure compréhension des cultures qui lui sont associées. Cet apprentissage ne se limite pas à l'acquisition de connaissances linguistiques, il permet aussi de développer une plus grande sensibilité interculturelle. En s'immergeant dans une autre langue, les étudiants apprennent à mieux comprendre et à apprécier la diversité, ce qui renforce leur capacité à évoluer dans un environnement multiculturel.

La réussite de l'enseignement en langue étrangère repose toutefois sur la capacité des enseignants et des étudiants à s'adapter à cette approche. La mise à disposition de ressources adaptées et un accompagnement pédagogique efficace sont essentiels pour surmonter les éventuelles difficultés linguistiques. Un soutien adéquat favorise une intégration réussie de cette modalité d'apprentissage et permet d'exploiter pleinement les avantages qu'offre la complémentarité des langues dans le parcours universitaire et professionnel (Freeman et Johnson, 1998).

5. Impact sur les Étudiants

L'enseignement en anglais ou en français dans les universités algériennes a un impact notable sur les étudiants. La coexistence de ces deux langues peut parfois créer des défis, notamment en ce qui concerne le choix des filières, l'adaptation au système académique et même la progression dans l'apprentissage. Beaucoup d'étudiants se retrouvent à jongler entre ces langues, ce qui peut entraîner des hésitations, voire des blocages. Certains ressentent même une pression implicite qui les pousse à s'aligner sur l'une des deux langues pour mieux s'intégrer au cadre universitaire.

La langue d'apprentissage joue un rôle clé dans le parcours académique et professionnel des étudiants. Elle influence non seulement leur maîtrise

linguistique, mais aussi leur accès aux stages, aux opportunités d'emploi et leur capacité à évoluer dans un environnement de travail multilingue. Aujourd'hui, les compétences en anglais sont particulièrement valorisées, notamment dans des secteurs comme la technologie, la recherche et le commerce international. Cette tendance, observée depuis plusieurs décennies (Graddol, 1997), renforce l'importance de la maîtrise de l'anglais pour accéder à un marché du travail de plus en plus compétitif.

6. Synthèse et propositions

L'intégration progressive de l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien ne doit pas se faire au détriment du français, mais plutôt dans une logique de complémentarité. Pour cela, il est essentiel de mettre en place des formations linguistiques adaptées pour les enseignants. Nombre d'entre eux n'ont pas reçu de formation spécifique en anglais et se trouvent aujourd'hui face à un défi lorsqu'il s'agit d'adopter cette langue dans leurs cours. Un programme de formation continue en anglais académique permettrait aux enseignants d'acquérir les compétences linguistiques nécessaires et de gagner en aisance dans leur pratique pédagogique.

Les résultats de cette étude confirment la prédominance structurelle du français dans l'enseignement universitaire algérien, tout en révélant une progression timide mais perceptible de l'anglais dans certaines filières. Ces tendances corroborent les observations de Benrabah (2013), qui souligne l'ancrage historique du français, et rejoignent celles de Boumedine & Touati (2020), qui mettent en avant l'anglais comme langue montante dans la recherche scientifique.

Cependant, cette progression ne se traduit pas par une adoption généralisée. Elle est inégale, contextualisée, et dépend largement du domaine disciplinaire et des représentations des enseignants. Ce constat est en phase avec les analyses de Spolsky (2004) et Fishman (2006), qui montrent que les pratiques linguistiques sont façonnées autant par les politiques éducatives que par les idéologies et la socialisation professionnelle.

Par ailleurs, le développement de cursus bilingues progressifs apparaît comme une solution équilibrée pour assurer une transition en douceur. Au lieu d'imposer un passage abrupt vers l'anglais, il serait pertinent d'introduire des modules en anglais dans certaines disciplines, tout en maintenant le français comme langue principale d'enseignement. Cette approche permettrait aux étudiants de se familiariser progressivement avec l'anglais tout en poursuivant leur formation dans une langue qu'ils maîtrisent déjà.

Ce que révèlent aussi les verbatims des enseignants, c'est une ambivalence vis-à-vis de l'anglais : il est reconnu comme utile, voire incontournable, mais encore perçu comme extérieur, difficilement accessible, et source de déséquilibres. Cette tension peut être lue à la lumière de Bourdieu & Passeron (1977), pour qui la langue est un instrument de distinction sociale et académique. Le français conserve ce rôle symbolique dans de nombreux contextes universitaires, tandis que l'anglais apparaît comme une nouvelle norme à atteindre, souvent sans les moyens nécessaires.

L'accès aux ressources pédagogiques en anglais constitue également un enjeu majeur. Actuellement, la majorité des supports académiques en Algérie sont en français, ce qui limite l'exposition des étudiants et enseignants à l'anglais scientifique. Il serait donc nécessaire de mettre en place des bibliothèques numériques bilingues, facilitant l'accès aux ouvrages, articles et supports de formation en anglais. De même, encourager la traduction et l'adaptation des ressources pédagogiques essentielles pourrait aider à combler ce manque et permettre une meilleure transition linguistique.

Un autre levier d'action consiste à promouvoir la mobilité académique et les échanges internationaux. L'université algérienne gagnerait à renforcer ses collaborations avec des institutions anglophones et francophones, à travers des partenariats, des programmes d'échange pour étudiants et enseignants, ainsi que des cotutelles de thèse. Ces initiatives permettraient aux universitaires de s'immerger dans un environnement où l'usage des deux langues est courant et de développer une meilleure maîtrise du bilinguisme académique.

En outre, l'adoption d'une approche différenciée selon les disciplines permettrait de respecter les spécificités de chaque domaine d'étude. Les sciences exactes et techniques, où l'anglais est déjà la langue dominante à l'échelle internationale, pourraient évoluer plus rapidement vers un enseignement en anglais. En revanche, les sciences humaines et sociales, ancrées dans une tradition francophone et où les références théoriques sont encore largement en français, pourraient maintenir un équilibre plus marqué entre les deux langues.

En combinant ces différentes actions, il serait possible de construire un modèle universitaire où le français et l'anglais coexistent de manière harmonieuse. Cette approche, loin d'être une simple réforme linguistique, constituerait une véritable stratégie d'adaptation aux exigences du monde académique et professionnel contemporain, permettant aux étudiants et enseignants algériens de renforcer leur positionnement sur la scène internationale.

Les propositions formulées ne visent donc pas à substituer une langue à une autre, mais à organiser leur complémentarité, en tenant compte des réalités du terrain. Comme le soulignent Freeman & Johnson (1998), toute réforme linguistique efficace suppose un accompagnement pédagogique, des ressources adaptées, et une appropriation progressive par les acteurs. Introduire des cursus bilingues, renforcer les formations pour les enseignants, et faciliter l'accès aux ressources en anglais sont des leviers réalistes pour dépasser la logique de rivalité et construire un bilinguisme fonctionnel.

Conclusion

À travers notre analyse des entretiens semi-directifs avec des enseignants universitaires en Algérie, nous avons constaté que la relation entre le français et l'anglais oscille entre rivalité et complémentarité. Comme le souligne Abid-Houcine (2007), « Les langues en présence en Algérie laissent espérer la possibilité de concilier unité nationale, identité culturelle et modernité. Le plurilinguisme, loin d'être une perte d'identité, est bien au contraire un enrichissement et une force pour la société. »

D'un côté, certains enseignants ressentent une forme de rivalité entre ces deux langues, notamment en ce qui concerne leur statut et leur usage dans l'enseignement supérieur. Beaucoup privilégient le français, une langue dans laquelle ils se sentent plus à l'aise pour enseigner et transmettre leur savoir. Pour eux, le français reste ancré dans le paysage universitaire algérien, tant par son histoire que par son rôle dans la production académique locale. Toutefois, cela ne signifie pas un rejet de l'anglais : ces mêmes enseignants reconnaissent son importance croissante et se montrent ouverts à son intégration progressive dans les cursus.

D'un autre côté, plusieurs enseignants perçoivent le français et l'anglais non pas comme des rivaux, mais comme des outils complémentaires. Ils insistent sur l'intérêt de maîtriser les deux langues afin d'accéder à un éventail plus large de ressources académiques et professionnelles. L'anglais est notamment perçu comme un passeport vers l'international, indispensable pour la recherche scientifique, la publication d'articles, les collaborations académiques et les opportunités professionnelles à l'étranger.

Ces représentations illustrent la complexité du paysage linguistique universitaire en Algérie. Plutôt qu'une opposition tranchée, la réalité semble être celle d'une transition progressive où chaque langue occupe une place spécifique. Dès lors, l'enjeu n'est pas de choisir entre le français et l'anglais, mais plutôt de réfléchir à la meilleure manière de les articuler dans l'enseignement supérieur. Cette question mérite une attention particulière

dans l'élaboration des politiques linguistiques et des programmes universitaires, afin d'accompagner les enseignants et les étudiants vers une maîtrise plus équilibrée des deux langues et de mieux répondre aux exigences d'un monde académique et professionnel en pleine évolution.

Références bibliographiques

- Abdellatif-Mami, N., (2013). « La diversité linguistique et culturelle dans le système éducatif algérien », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 55-65, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 06 avril 2024. DOI : 10.4000/ries.3473.
- Abid-Houcine, S. (2007). « Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais », *Droit et cultures*, 54, 143-156. DOI : <https://doi.org/10.4000/droitcultures.1860>
- Arezki, A., (2010). La planification linguistique en Algérie ou l'effet de boomerang sur les représentations sociolinguistiques. *Le français en Afrique*, 25, 165-171.
- Asselah-Rahal, S. et Mefidene, T. (2008). Environnement graphique et politique linguistique en Algérie. Dans *Langues dominantes, langues dominées* (pp. 245-254). Publications des universités de Rouen et du Havre.
- Bektache, M., (2018). Officialisation de la langue amazighe en Algérie : impact sur les attitudes et représentations sociolinguistiques de quelques locuteurs algériens. *Multilinguales* (en ligne). DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.3764>.
- Boumedine, S., & Touati, S. (2020). Rivalité ou complémentarité entre le français et l'anglais dans l'enseignement universitaire en Algérie : perceptions des enseignants. *Revue des langues et littératures maghrébines*, 17, 78-92.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1977). La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris : Éditions de Minuit.
- Dourari, A. (2011) : Politique linguistique en Algérie : entre le monolinguisme d'État et le plurilinguisme de la société. *Le Soir d'Algérie*. URL : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2011/10/25/article.php?sid=124924&cid=41>.
- Fishman, J. A. (2006). Do not leave your language alone: The hidden status agendas within corpus planning in language policy. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Freeman, D., & Johnson, K. E. (1998). Reconceptualizing the knowledge-base of language teacher education. *TESOL Quarterly*, 32(3), 397-417. <https://doi.org/10.2307/3588114>

Spolsky, B. (2004). Language policy. Cambridge : Cambridge University Press.

Annexes

1. Guide d'entretien

Objectif : explorer les pratiques linguistiques des enseignants universitaires en Algérie, leurs représentations du français et de l'anglais, et leurs perspectives sur la coexistence de ces langues dans l'enseignement supérieur.

Axes et questions principales :

Axe 1 – Usages linguistiques

- Quelle langue utilisez-vous principalement pour enseigner ? Pourquoi ?
- Intégrez-vous parfois l'anglais dans vos cours ? Si oui, dans quels contextes ?
- Avez-vous déjà envisagé d'enseigner exclusivement en anglais ?

Axe 2 – Représentations

- Comment percevez-vous le rôle du français dans l'enseignement universitaire ?
- Quelle place devrait occuper l'anglais selon vous ?
- Ces deux langues vous semblent-elles en concurrence ou en complémentarité ?

Axe 3 – Compétences et ressources

- Vous sentez-vous suffisamment formé(e) pour enseigner en anglais ?
- Avez-vous accès à des ressources pédagogiques dans les deux langues ?
- Quels obstacles rencontrez-vous dans la mise en œuvre d'un enseignement bilingue ?

Axe 4 – Projections et attentes

- Pensez-vous que l'université algérienne va évoluer vers un enseignement en anglais ?
- Que faudrait-il mettre en place pour accompagner cette transition ?

2. Extraits de verbatims

Annexe – Verbatims d'enseignants (extraits illustratifs)

Code informateur	Département	Verbatim	Question posée
1I	Psychologie	« Pour moi, l'un des avantages majeurs de l'enseignement en français [...] »	Quels sont les avantages, selon vous, à enseigner en français à l'université ?
2A	Langue et littératures françaises	« L'abondance de ressources académiques disponibles en français [...] »	Quels sont les avantages, selon vous, à enseigner en français à l'université ?
3K	Électronique	« Il y a cette dimension de tradition éducative [...] »	Pourquoi pensez-vous que le français reste utilisé à l'université ?
1D	Informatique	« Le français limite parfois l'accès à certaines ressources [...] »	Quelles limites ou inconvénients rencontrez-vous dans l'usage du français comme langue d'enseignement ?
2C	Sciences sociales	« La mobilité internationale peut être restreinte [...] »	Selon vous, quels impacts l'usage du français peut-il

Code informateur	Département	Verbatim	Question posée
			avoir sur la mobilité ou l'employabilité des étudiants ?
1H	Pharmacie	« Mon objectif est de préparer mes étudiants à comprendre des articles en anglais. »	Pourquoi utilisez-vous l'anglais dans vos enseignements ?
2D	Informatique	« J'utilise l'anglais pour accéder à des documents techniques. »	Pourquoi utilisez-vous l'anglais dans vos enseignements ?

3. Système de codage des informateurs

Chaque code est composé d'un chiffre (ordre d'entretien) et d'une lettre (correspondant au département d'enseignement de l'intervenant). Ce système permet d'analyser les données tout en respectant l'anonymat des participants.

Département	Codes d'informateurs	Nombre
Lettres françaises	1A, 12A, 23A	3
Sciences humaines	2B, 13B, 24B	3
Sciences sociales	4C, 14C, 25C	3
Informatique	5D, 15D, 26D	3
Biologie	6E, 16E, 27E	3
Chimie	7F, 17F, 28F	3
Mathématiques	8G, 18G, 29G	3
Pharmacie	9H, 19H, 30H	3
Psychologie	10I, 20I	2
Sciences économiques	11J, 21J	2
Électronique	3K, 22K, 31K	3
Total		31

AUTEURS

Ouidad BOUNOUNI est maître de conférences « A » en sciences du langage. Elle s'intéresse aux thématiques liées à la sociolinguistique, l'analyse du discours et lexico-sémantique. Ses principales publications sont :

- Bounouni, O. (2018). Analyse sociolinguistique des représentations et de la ségrégation saptio-linguistique dans la ville de Bejaïa. *Revue Algérienne des Sciences du Langage*, 3 (1), 151-171.
- Bounouni, O. (2022). Étude lexico-sémantique des anglicismes chez les instagrameuses algériennes. *Revue Recherches et Études en Sciences Humaines*. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/198217>
- Kerboub, N & Bounouni, O. (2022). Pour une analyse des besoins langagiers chez des employés du showroom Autoval Béjaïa. *Ennas*, 9(2), <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/191466>
- Kerboub, N & Bounouni, O. (2024). Les défis de l'université algérienne

face à l'enseignement à distance : cas de l'université de Béjaia. *Akofena*, 14(1), https://www.revueakofena.com/n014_vol-1/

- Bounouni, O., & Kerboub, N. (2024). Compréhensibilité et explicabilité de l'IA dans l'enseignement/apprentissage des langues. *Anadiss*, III, 106-114.
- Bounouni, O., & Kerboub, N. (2025). Étude de l'emploi problématique des prépositions chez les étudiants algériens en FLE. *Ziglôbitha*, 5(13).

Nassim KERBOUB est maître de conférences « A » en didactique. Il s'intéresse aux thématiques liées à la didactique et la socio -didactique. Ses principales publications sont :

- Kerboub, N. (2018). Brouillon et processus rédactionnel dans les pratiques de l'écrit des étudiants algériens en situation d'examen. *Cahiers du laboratoire La poétique algérienne*, 6.
- Kerboub, N. (2019). Comment des étudiants algériens brouillonnent-ils lors de la production de textes écrits en situation d'apprentissage du FLE ? *Développement des Ressources Humaines*, 10(2).
- Kerboub, N & Bounouni, O. (2018). Pour une analyse des besoins en langues chez des employés de la concession automobile Peugeot PSA en Algérie. In Bektache, Mourad (dir.), *Les langues en entreprise : l'Algérie et ses langues dans le milieu socioprofessionnel à l'orée du XXI^e siècle*. Béjaia : Université de Béjaia, http://www.univ-bejaia.dz/Fac_Lettres_Langues/images/actes%20workhop.pdf
- Bounouni, O., & Kerboub, N. (2024). *Les défis de l'université algérienne face à l'enseignement à distance : cas de l'université de Béjaia*. *Akofena*, 14(1), https://www.revueakofena.com/n014_vol-1/
- Bounouni, O., & Kerboub, N. (2024). Compréhensibilité et explicabilité de l'IA dans l'enseignement/apprentissage des langues. *Anadiss*, III, 106-114.
- Bounouni, O., & Kerboub, N. (2025). Étude de l'emploi problématique des prépositions chez les étudiants algériens en FLE. *Ziglôbitha*, 5(13).